

Parce qu'il fut rédigé en amont du congrès de Bâle, le texte de Herzl prône l'exemple du « fédéralisme linguistique suisse ». Sans doute ce système semblait-il plus consensuel, ou plus neutre encore, que le microcosme austro-hongrois. Quinze ans plus tard, à l'été 1911, Kafka se rendit justement en Suisse à l'occasion de l'un de ses premiers voyages hors de Prague. Il consigna avec Max Brod ses impressions sur un carnet à spirale dans lequel s'intercalait 5 gribouillages et calculs de taux de change. (La couronne austro-hongroise n'en menait pas large face au franc suisse.) Arrivés à Lausanne, Kafka et Brod s'étonnèrent de voir des panneaux de circulation rédigés en français, allemand, anglais et italien. Ils ne purent s'empêcher d'établir un parallèle avec Prague, où les querelles linguistiques entre Tchèques et Allemands 10 s'ampliaient. « Les Suisses croient régler la question linguistique avec des panneaux », observèrent-ils. Puis ils se ravisèrent : ces panneaux ne réglaient pas le bazar linguistique, ils ne faisaient que l'officialiser. Certaines limitations de vitesse s'exprimaient en français et non en italien, tandis que certaines bifurcations, autorisées en allemand, étaient refusées en français. Et ainsi de suite. Il devenait impossible – même pour quelqu'un de bonne foi – de 15 parcourir cent mètres sans enfreindre quelque loi. La légalité suisse ne se révélait qu'à celui qui en comprenait le sens – c'est-à-dire personne – et, comme dans toute parabole kafkaïenne, ne se manifestait que par l'infliction d'une amende. En ce sens, la Suisse était un territoire proprement kafkaïen : l'ignorance de la loi y constituait une preuve de culpabilité. Aussi Brod et Kafka comprirent-ils qu'en terre trilingue, les hommes ne s'accommodaient de la multiplicité 20 des langues qu'à condition de s'acquitter du non-sens. Ce système faisait de la Suisse une « école idéale pour tout homme d'État », écrivit Kafka dans son carnet en relatant le propos de Brod. Sans doute auraient-ils souri de voir le siège des Nations unies y prendre ses quartiers quelque trente-cinq années plus tard. * Qu'il se déclinât en hébreu, en yiddish, en allemand ou dans une version multilingue, le projet sioniste n'apportait à Kafka aucune consolation. Non 25 que les langues envisagées lui fussent étrangères : il parlait couramment l'allemand et le tchèque, déchiffrait le yiddish et, à partir de 1917, apprit assidûment l'hébreu au point d'entretenir une correspondance soutenue avec sa professeure. Mais cela n'empêchait pas Kafka de souffrir du sort de tout polyglotte : se sentir mal à l'aise dans toutes les langues.

Maïa Hruska, *Dix versions de Kafka*. Grasset, 2024.

Remarques générales

Grammaire

2.

- ⊕ Attention à la structure, on ne peut calquer la structure allemande sur la structure française, la place du verbe dans la phrase allemande doit être respectée.
- ⊕ Revoir le comparatif.

3.

Le verbe doit être en deuxième position, encore faut-il déterminer quel élément est considéré comme « bloc » unique, éventuellement en plusieurs morceaux, occupe la première place : *Quinze ans plus tard, à l'été 1911* est une indication de temps en deux parties.

7.

- ⊕ Avant de traduire un participe, présent ou passé, on s'interroge sur son rôle dans l'ensemble de la phrase.
- ⊕ De même pour la traduction de certaines formulations typiquement françaises, comme *s'étonner de* + infinitif.

17.

L'infliction pose une question qui revient souvent : faut-il toujours traduire un nom par un nom, un verbe par un verbe, etc. ?

18.

La même question se pose pour *l'ignorance de la loi*.

19.

Attention à la structure de cette phrase, qui implique, comme toujours, de restituer le message en respectant les exigences de la langue vers laquelle on traduit.

21.

En relatant : on est toujours amené à faire les mêmes remarques concernant les participes.

24-25.

Avec un peu de chance, l'allemand fait appel à la même structure que le français – cela arrive...

28.

L'infinitif qui suit les deux points doit-il nécessairement être rendu par un infinitif en allemand ? Il est toujours très important de se relire, et de vérifier la fluidité et l'authenticité de la phrase.

Lexique

Le texte n'est pas toujours bien écrit, il comporte certaines approximations, certaines impropriétés. On ne les remarque pas, ou à peine, à la simple lecture : on lit, on absorbe, on comprend. C'est au moment de passer à la traduction que l'on se rend compte qu'ici ou là, ça ne va pas. Il faut néanmoins traduire...

1.

- ✚ Que signifie *en amont*, que le français aime beaucoup employer ? On en comprend très bien le sens, mais pour traduire, il faut creuser un peu.

4.

À *l'occasion* : la tournure est un peu étrange, c'est comme si l'on disait « il fit un voyage en Suisse à l'occasion d'un voyage ». Il faudra faire en sorte qu'en allemand, la phrase tienne debout...

5.

- ✚ Sens de *consigner* ?
- ✚ Si on ne connaît pas le mot qui désigne un *cahier à spirale*, il faut trouver un équivalent. De toute façon, le fait qu'il soit ou non à spirale importe peu dans le contexte. L'essentiel est de ne pas laisser de blanc.
- ✚ *S'intercaler* a plus probablement le sens de *se mêler*, ou *alterner*.

6.

Attention aux *calculs* : il faut se représenter la situation, Kafka et Max Brod sont en France, ils observent les taux proposés par les différentes officines et s'efforcent de voir lequel est le plus avantageux.

8.

Comment dire, par exemple : *quand j'ai entendu cela, je n'ai pu m'empêcher de rire* ?

10.

Que signifie exactement *s'amplifier* dans ce contexte ?

11.

Er hat es sich anders überlegt / il s'est ravisé: est-ce ici la même nuance ?

12.

Quel est le sens exact de cette tournure très française, *ne faire que* ? Quelle est sa fonction ?

13.

Pour Larousse comme pour le Robert, le mot *bifurcation* désigne un point, un lieu où un choix est possible, non le choix lui-même. Il est inapproprié dans ce contexte. En revanche, *bifurquer* indique bien que l'on fait le choix de telle ou telle direction.

14.

Il faut se demander à quoi correspond la *bonne foi* dans ce contexte.

20.

Quel est ici le sens du *non-sens* ? Comme toujours, c'est le contexte qui renseigne et qui est déterminant.

23.

À mesure que les langues à déclinaison disparaissent, on décline ou fait décliner tout et le reste : les modèles de voiture, les poignées de porte – la pub et la com adorent décliner. Mais au fond, *décliner*, qu'est-ce que ça veut dire ?

26.

Sens ici de *déchiffrer*.

27.

Sens ici de *soutenu* ? (*une correspondance soutenue*).

Lecture

Un exemple de situation aussi surprenante que les panneaux suisses. Il s'agit d'un texte de Bohumil Hrabal (1914-1997). Une seule phrase occupe la petite centaine de pages de ce texte expérimental.

... un révolver ou un browning, une arme dont tout le monde était dingue, nous autres, quand on était gamins, on en avait emprunté un et on avait tiré dans la clôture, comme Conar Tolnes, et après, mon frangin a démonté le browning et on n'est pas arrivés à le remonter, et de désespoir, on voulait se flinguer, mais pas possible de remettre ensemble les morceaux du browning, c'est ça qui nous a sauvés, et j'ai pu suivre autant que je voulais la fille qui allait à l'église, ...

Cours de danse pour seniors et participants confirmés

(*Taneční hodiny pro starší a pokročilé*, 1994 – traduction française publiée aux éditions Gallimard sous le titre *Cours de danse pour adultes et avancés.*)

Proposition de traduction

In seinem noch vor Beginn des Baseler Kongresses¹ verfassten Text setzt sich Herzl für das Muster des schweizerischen Föderalismus ein. Dieses System schien wahrscheinlich konsensfähiger, oder gar neutraler, als der österreichisch-ungarische Mikrokosmos. Und fünfzehn Jahre später, im Sommer 1911, reiste Kafka in die Schweiz, es war einer seiner ersten Aufenthalte² außerhalb Prags³. Zusammen mit Max Brod verzeichnete er seine Eindrücke in einem Spiralheft⁴, in dem sich Kritzeleien und Umrechnungen der Wechselkurse abwechselten⁵. (Die österreichisch-ungarische Krone konnte sich wohl gegenüber dem Schweizer Franken kaum behaupten⁶.) Einmal in Lausanne wunderten sich Kafka und Brod, als

¹ L'usage actuel est plutôt *Basler*, et non *Baseler* (*Basler Zeitung*, *Basler Kantonalbank*, *Basler Zapfenstreich...*)

² einer meiner besten Freunde / eine meiner ersten Reisen / eines seiner / ihrer besten Filme.

³ bei Gelegenheit eines seiner ersten Aufenthalte außerhalb Prags.

⁴ hielt er seine Eindrücke in einem Spiralheft fest / trug er seine Eindrücke in ein Spiralheft ein.

⁵ ..., in dem Kritzeleien / Gekritzeln und Umrechnungen der Wechselkurse bunt miteinander vermischt waren.

⁶ Zeigte sich gegenüber dem Schweizer Franken äußerst schwach.

sie die Verkehrsschilder in französischer, deutscher, englischer und italienischer Sprache entdeckten. Das mussten sie unwillkürlich mit Prag vergleichen, wo der Krieg der Sprachen zwischen Tschechen und Deutschen immer intensiver wurde. „Die Schweizer glauben das Problem der Sprachen mit Verkehrsschildern zu lösen“, bemerkten sie. Dann änderten sie ihre Meinung: statt den Sprachenwirrwarr zu lösen, täten sie ihn nur offiziell anerkennen⁷. Manche Geschwindigkeitsbeschränkungen waren in Französisch verfasst, aber nicht in Italienisch, während manche Fahrtrichtungen auf Deutsch erlaubt, aber auf Französisch verboten waren. Und so weiter und so fort. Es wurde unmöglich – auch für einen anständigen⁸ Menschen – hundert Meter zu fahren, ohne gegen irgendein Gesetz zu verstößen. Die schweizerische Legalität offenbarte sich allein dem, der ihren Sinn verstand – d.h. niemandem – und manifestierte sich nur, wie in jeder Parabel bei Kafka, indem sie Geldbußen auferlegte. In diesem Sinn war die Schweiz ein recht kafkaeskes Gebiet: die Unkenntnis des Gesetzes war hier ein Schuldbeweis. Insofern verstanden Brod und Kafka, dass die Menschen sich in einem solchen dreisprachigen Raum erst mit der Vielfalt der Sprachen abfinden konnten, indem sie sich auch mit der Sinnlosigkeit abfanden. Dieses System machte aus der Schweiz eine „ideale Schule für Staatsmänner“, so zitierte Kafka Brods Worte in seinem Tagebuch. Sie hätten wahrscheinlich ein bisschen lachen müssen, wenn sie etwa fünfunddreißig Jahre später gesehen hätten, dass die Vereinten Nationen sich hier einquartierten⁹. Ob das zionistische Projekt nun hebräisch, jiddisch, deutsch oder in einer mehrsprachigen Version präsentiert wurde, es war für Kafka keineswegs ein Trost. Nicht dass die hier erwähnten Sprachen ihm fremd gewesen wären: er sprach fließend Deutsch und Tschechisch, konnte leidlich Jiddisch lesen und lernte ab 1917 fleißig Hebräisch, so dass er sogar einen regen¹⁰ Briefaustausch mit seiner Lehrerin pflegte. Es hinderte jedoch nicht, dass Kafka unter dem Schicksal jedes polyglotten Menschen litt¹¹: er fühlte sich in allen Sprachen unwohl.

Maïa Hruska, „Zehn Kafka-Versionen“

⁷ bestätigen.

⁸ ehrlichen / ehrenhaften / vertrauenswürdigen.

⁹ hier ihren Sitz ansiedelten.

¹⁰ intensiven.

¹¹ Trotzdem / Dennoch litt Kafka unter dem Schicksal jedes polyglotten Menschen: / Dies schloss jedoch nicht aus, dass Kafka unter dem Schicksal jedes polyglotten Menschen litt: